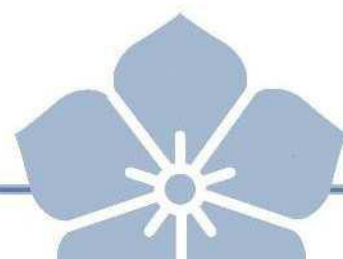


L'écho de l'étroit chemin

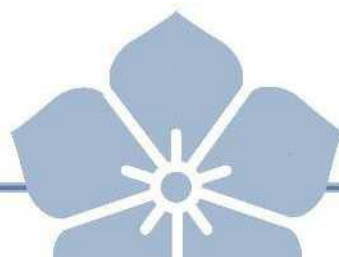
Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°30 - Novembre 2019

Exil



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°30 - Novembre 2019

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun



Sommaire

Thème : Exil

- | | |
|--|-------|
| ● Odyssée indicible, <i>Jo(sette) Pellet</i> | p. 5 |
| ● À travers leurs yeux, <i>Germain Rehlinger</i> | p. 9 |
| ● Soirée d'automne, <i>Nicole Pottier</i> | p. 11 |
| ● Ici et ailleurs, <i>Monique Leroux Serres</i> | p. 13 |
| ● Stèles, <i>Françoise Kerisel</i> | p. 15 |
| ● Exil sur ordonnance, <i>Danièle Duteil</i> | p. 17 |



Thème libre

- | | |
|---|-------|
| ● Insomnie, <i>Joëlle Ginoux-Duvivier</i> | p. 19 |
|---|-------|



L'écho de l'étroit chemin

Coups de cœur du jury

- *Stèles*, de Françoise Kerisel, par *Monique Merabet* p. 21
- *Exil sur ordonnance*, de Danièle Duteil, par *Annick Dandeville* p. 22

Appel à haïbun

p. 23

Livres, par Danièle Duteil

- *Parenthèse d'automne*, haïbun, de Monique Merabet p. 25
- *Saisons*, haïbun, de Laura Văceanu p. 27
- *Des haïkus plein les poches*, de Thierry Cazals p. 29
- *Pétales de vie*, tanka, de Cookie Allez p. 30
- *Save Heol – Soleil levant – Rising sun*, collectif haïkus et tankas, de LIAM p. 31
- *L'infini énigmatique*, écritures diverses de Sidonia Pojarlieva p. 32
- *Haïkus & changements climatiques : Le regard des poètes japonais*, de Alain Kervern p. 33
- *Nagori : La nostalgie de la saison qui vient de nous quitter*, de Ryôko Sekiguchi p. 35
- *L'âge d'or de la prose féminine au Japon (Xe-XIe siècle)*, de Jacqueline Pigeot p. 37
- *En longeant la mer de Kyôto à Kamakura*, auteur inconnu, Groupe Koten p. 38



Nos adhérents ont du talent

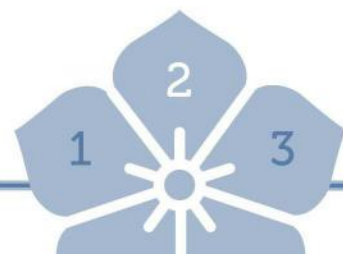
p. 39

La vie de l'AFAH

- Assemblée générale, rendez-vous, appels à textes et concours p. 41

Adhésion

p. 45





Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon¹

Les exilés, d'où qu'ils soient, venus d'Europe ou de continents divers, ont perdu leurs racines, leur mémoire et leur identité. Migrants, réfugiés, livrés aux mains de passeurs peu scrupuleux, ils errent, indigents, ballotés, affamés, captifs, exposés à tous les dangers et confrontés à des modes de vie qui leur sont étrangers. Parfois, ils s'en sortent, ou à peu près, mais ils restent à jamais marqués par leur traversée du désert.

L'exil peut prendre un autre visage, quand la personne « exilée » n'a pas quitté son pays, mais qu'elle est mise à l'écart, coupée du monde elle aussi, pour d'intimes raisons. En souffrance, en perte de repères, elle ressent pareillement un profond sentiment d'incompréhension et d'abandon.

Dans certains cas, telle autre, désorientée, partira d'elle-même, loin des siens et de la terre qui l'a vue naître, afin de « se retrouver » et de donner un sens nouveau à sa vie. Alors, ceux qui restent, et qui reçoivent de rares missives dans le meilleur des cas, se sentent abandonnés à leur tour.

Autant de situations qui peignent la détresse humaine, palpable ici à travers témoignages, récits et illustrations variées.

Il arrive que la mort soit perçue de même comme une forme d'exil, désignant un ailleurs inconnu. L'exil, c'est encore, dans un contexte stable, un lieu à la physionomie soudain nouvelle, une terre familière transformée, recouverte de neige, de lumière ou d'ombre... L'exil est transplantation dans un monde singulier.

Six poètes ont donné corps à ce thème brûlant, en explorant les différentes facettes de l'exil. Un seul haïbun « Thème libre » a été retenu par le jury composé d'Annick Dandeville et de Monique Merabet.

À l'approche des fêtes de fin d'année, la rubrique « Livres », consistante, offre matière à satisfaire tous les goûts : recueils de haïbun, tanka, haïku, ou mixtes ; initiation au haïku et à sa méthodologie ; regards de haïjins² sur les changements climatiques et leurs conséquences ; concept de *nagori*, la saison qui vient de nous quitter ; récit ancien de voyage ; étude de la prose féminine dans le Japon des premiers siècles.

Le recueil de haïbun de Monique Merabet, *Parenthèse d'automne*, combine prose et poésie avec un talent tel qu'il laisse une impression de grande unité.

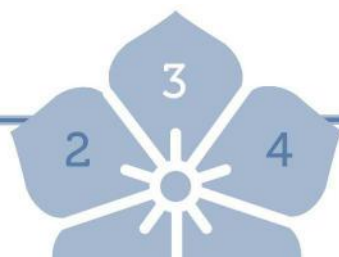
Après le portrait de deux poètes, les pages finales relatives, à la « Vie de l'AFAH », feront l'objet d'une attention spéciale, annonçant la prochaine assemblée générale de l'association et plusieurs concours littéraires.

Bonne lecture et belle fin d'année !

Danièle Duteil

1. Jean-Paul Dubois : *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Prix Goncourt 2019. Éditions de l'Olivier. ISBN : 978-2-8236-1516-6.

2. Haïjin : Poète japonais écrivant des haïkus.



L'écho de l'étroit chemin



Jeanne Painchaud haïjin/artiste : Détail de *Ressac amoureux*, installation éphémère de vrais haïkus sur faux galets créée lors du colloque *Fécondité du haïku dans la création contemporaine*, organisé par Muriel Détrie, Dominique Chipot, Brigitte Peltier (Éditions Pippa) à Paris, Sorbonne nouvelle, les 14-15 juin 2019. Le haïku du galet a d'abord été publié dans *Découper le silence, Regard amoureux sur le haïku*, de Jeanne Painchaud (Montréal, Éditions Somme toute, 2015, p. 75).



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " exil "



Odyssée indicible

Lumière d'automne –
débarquant seul sans bagages
auréolé d'ombres

De taille moyenne, un visage ouvert, le regard franc et le sourire facile ; une peau mate, des traits réguliers, encore quelques rondeurs de l'enfance.

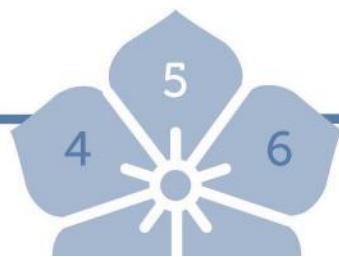
Je le vois chaque semaine pour un appui en français. Et chaque semaine il arrive à l'heure dite, à la minute près. Attentif et en apparence très maître de lui, mais toujours sur le qui-vive, tendu, un œil sur son portable, des gestes fébriles.

« J'avais moins de quinze ans lors de ma première tentative et on m'a mis dans une prison pour mineurs. Je leur ai dit qu'ils avaient beau faire, je recommencerais ! J'ai fait une nouvelle tentative quatre mois plus tard. Intercepté à nouveau, j'ai réussi à m'échapper et à rentrer chez moi.

La troisième fois a été la bonne. Me cachant le jour et marchant la nuit – guidé par les étoiles –, j'ai mis huit jours pour gagner le Soudan : Kassala, puis Shagarab. Là, je suis resté deux mois, dans un camp de réfugiés épouvantable, avant de trouver un passeur qui nous a amenés jusqu'à Khartoum, moi et une quarantaine d'autres migrants.

J'ai travaillé un an et demi dans un garage, dont le patron était érythréen. Un homme bon, mais pour moi la vie au Soudan était un enfer... Parce que j'étais chrétien en pays musulman, mais aussi à cause de ma situation : sans statut, je craignais sans cesse d'être agressé, de me faire voler mon argent ou mes papiers. Alors j'ai repris la route, direction la Libye. D'abord en camion, avec des chauffeurs soudanais, puis, dès mi-parcours, avec des Libyens. À travers sable et ergs, dans la chaleur, la poussière, la promiscuité, le manque de nourriture et d'eau. »

Non pas la planète
du Petit Prince de Saint-Ex –
un autre désert



L'écho de l'étroit chemin

En Libye, l'adolescent a passé de nombreux mois, ballotté de lieu en lieu, de geôle en geôle. Bien que cet épisode date d'à peine trois ans, il en a oublié la chronologie et les noms. Et chaque fois qu'il en parle, son visage se ferme, sa parole se fait réticente, sa nervosité évidente – un jour il a même renversé un verre. J'apprendrai cependant qu'il a été brutalisé, battu – on lui a fracassé une jambe d'un coup de barre de fer et une vilaine cicatrice en témoigne –, affamé, humilié et rançonné par l'État Islamique. D'ailleurs le 20 avril 2014 – cette date-là, il s'en souvient bien –, Daech a exigé de sa famille en Érythrée une grosse somme pour le libérer.

Qu'a-t-il vécu et ressenti, pendant ces mois de captivité et de mauvais traitements, dont il ne pouvait prévoir l'issue, il n'en dit rien et peut-être n'en dira-t-il jamais rien. Si ce n'est qu'à ses bourreaux, qui un jour lui appuyaient un pistolet sur le front, il aurait lancé : « Tirez donc, si ça vous chante ! » Et en me racontant l'anecdote, il a ajouté qu'il n'a pas peur de la mort. D'ailleurs, de sa part, jamais aucune plainte, récrimination ou apitoiement sur son sort.

À Tripoli, nouvelle attente. Le temps que des passeurs réunissent le nombre de passagers leur assurant un maximum de bénéfice...

Quatre cents personnes
sur un rafiot déglingué –
la mer intranquille

Il a finalement quitté la Libye le 18 mai 2015 et est arrivé en Italie le 29 mai ; d'abord à Lampedusa, puis en Sicile. Et entre l'Afrique et l'Italie, il a vécu l'un de ces naufrages qui jalonnent en Méditerranée la traversée des migrants. Ironie du sort, ce sont les remous provoqués par le bâtiment de la Croix-Rouge, venu à leur secours, qui a fait chavirer leur bateau. Or nombre de ses compagnons ne savaient pas nager, et tandis que lui, jeune et encore en bonne santé malgré ces mois éprouvants, parvenait à s'accrocher au câble lancé par un hélicoptère, une soixantaine de ses compagnons ont perdu la vie, dont son meilleur ami.

Là à l'horizon
Terre promise ou mirage ?
cruelles abysses

En Sicile, il esquive contrôles, empreintes digitales, interrogatoires et autres tracasseries, et gagne Rome, Milan, puis Chiasso. Là, il est arrêté dans le train, sans billet ni papiers.

Un examen osseux confirmera son âge et le fait d'avoir moins de dix-huit ans et des raisons convaincantes de fuir son pays, lui valent d'obtenir le statut de réfugié mineur non accompagné.



L'écho de l'étroit chemin

Cela fait maintenant plusieurs mois que nous nous voyons régulièrement. Peu à peu, une écoute attentive, de l'empathie et une compassion discrète m'ont gagné un brin de confiance de sa part. C'est alors qu'il a commencé à me raconter deux ou trois choses de sa vie en Érythrée, puis ces quelques éléments de son périple. Sobrement, par bribes et au détour de nos rencontres, en me priant instamment – et en insistant beaucoup sur ce point – de taire son nom. Mais il est des « événements » qu'il garde farouchement secrets. En fait, jusqu'ici il n'a fait que me donner quelques repères et indices, cachant de grands pans de son histoire derrière ses yeux de graphite et un sourire verrou...

Aujourd'hui il dispose d'un statut officiel de réfugié, d'un contrat d'apprentissage, d'un logement et de moyens de subsistance. Mais à ma question « Si c'était à refaire, se lancerait-il à nouveau dans l'aventure », il a fini par répondre, le visage assombri et après un long silence, qu'il resterait plutôt dans son pays et s'y battrait pour ses idées.

Ce que je sais encore, c'est qu'il s'enferme à double-tour, fait des cauchemars et dort avec la lumière...

Quel avenir
sur cette terre en perdition ?
la force de l'espoir

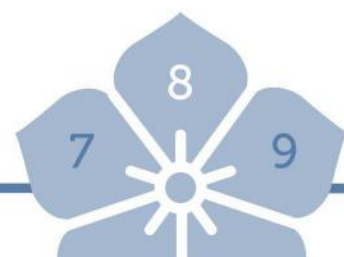
Jo(sette) PELLET (Suisse)



L'écho de l'étroit chemin



D. D.





À travers leurs yeux

Autant d'errants
que d'arbres du voyageur
toutes ces soifs

Depuis des années, il ne connaît que l'amertume des galères, de chômage en stages vains. Il tue le temps à arpenter la ville dans tous les sens, longer la rivière, repérer les fruitiers dans bosquets et arrière-cours et, en saison, il glane prunes, pommes, noix et noisettes. Alors il revoit son village perché, les fuites insensées en forêt, les cabanes dans les arbres de l'enfance.

Il vient de finir une formation d'aide à la personne âgée et devrait trouver du travail, tant il y a de demande.

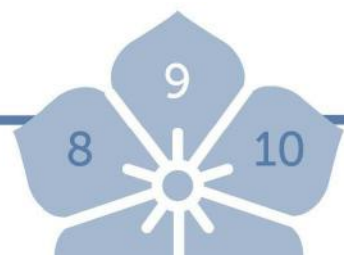
C'est là qu'il nous annonce qu'il va quitter la région. Lassé de ses vingt mètres carrés, des attentes sans réponse, lassé de ses poches vides, de cette vie larvée ! Il veut muer en papillon, mettre le cap au Sud vers de nouveaux horizons, où soleil et flots bleus enchantent les jours. Il veut déguster ce monde comme les autres. Il n'a plus l'âge de fuguer mais encore une naïveté toute adolescente.

Un de ses cousins vit à Marseille et s'est occupé de tout, boulot et hébergement, nous confie-t-il. On a bien décelé des invraisemblances quand il nous parlait des hauteurs de Cimiez : elles sont à Nice, pas à Marseille mais enfin... On est heureux pour lui.

Jeu de la vie
dans le cercle il n'a pas jeté
le sel purificateur

Il part donc et ne donne plus de nouvelles. Jusqu'à cette carte postale des Calanques. Tout y est : mer d'émeraude, calcaire blanc et soleil de rêve ... mais rien de sa situation, d'un emploi. Il a marché jusqu'à la calanque de Marseilleveyre, a sympathisé avec des grimpeurs « solaires », qui l'ont pris en affection. Ils lui ont laissé de la nourriture, indiqué une grotte pour les nuits. Tous ses sens sont en éveil, avec ces senteurs résineuses de pin, de thym dans les vallons profonds, ces échappées vertigineuses sur la mer quand il court les sentiers en balcon. Il revit. Un petit feu dans une crique isolée, revivifié par les embruns d'argent, la tête dans les étoiles. Pas besoin d'être premier de cordée. La vraie vie, celle des anges. Quand il croise des randonneurs, il peut à nouveau se regarder dans leurs yeux.

Sur la plage
il érige des cairns
remercier



L'écho de l'étroit chemin

On essaie de l'appeler mais le téléphone ne répond plus. On est de plus en plus inquiets.

Un jour une dame nous contacte, une voix âgée, une bénévole du Secours catholique :

« Il est venu demander de l'aide, a donné votre numéro.
Dans les Calanques il était protégé. En ville, il est SDF, sans le sou.
On lui a volé son téléphone, certaines affaires.
Non, non il n'a pas vu de cousin.
On le loge quand on peut mais l'hiver approche.
Oui, il a vu une assistante sociale.
Le mieux serait qu'il retourne dans votre région, on lui paiera le train. »

Dans cette échappée il « avait choisi une manière de perdre »¹. Il le fallait pour fermer les persiennes du passé. Maintenant il a une crique, rien qu'à lui, pour s'ancrer dans les cieux. Une confiance est née qu'il pourra partager avec les aînés.

Rails parallèles
leur fuite insensée vers
les jours nouveaux

Germain REHLINGER (France)

1. River man, chanson de Nick Drake



D. D.



Soirée d'automne

soirée d'automne -
j'écarte de mon visage
les rideaux de pluie

« C'est décidé, je pars ! » En cette journée d'octobre, elle vient tout juste de fêter 40 ans. Son mari est au chômage. Elle a quitté son poste de professeur, elle a travaillé comme secrétaire dans un cabinet dentaire où elle était un peu mieux payée. Rien n'y a fait ! Les dettes s'accumulent, ni les amis ni la famille ne peuvent plus répondre à leurs sollicitations. L'appartement a déjà été vendu avec tout son contenu. Elle se dirige d'un pas décidé vers le cabinet médical. L'agence de placement a déjà pris rendez-vous pour elle. Le médecin l'examine soigneusement, pose quelques questions et remplit le formulaire d'un air habitué. Encore une candidate à l'exil...

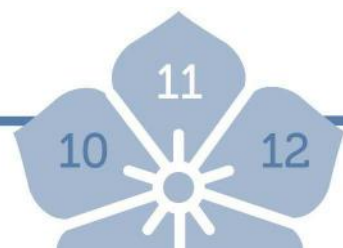
Dès son arrivée à l'aéroport, elle se retrouve dans un autre monde. Il lui est impossible de reconnaître les caractères de cette écriture inconnue. Dans la multitude qui s'agite autour d'elle, chacun semble connaître son chemin. Au bout d'un moment, elle repère un petit homme bedonnant qui brandit une pancarte au nom de l'agence. Elle lui fait signe et s'approche, sa valise à la main. Il lui explique en anglais qu'il la conduit au foyer de travailleurs où elle sera hébergée le temps de régulariser l'offre d'emploi. Elle devra repartir sous peu pour s'occuper d'un couple âgé, plus loin vers le Sud.

Le foyer est une demeure agréable, on lui attribue une chambre personnelle. Elle fait connaissance avec les autres pensionnaires, l'ambiance est amicale. Ils sont tous en attente d'un nouveau contrat, et beaucoup viennent d'Europe de l'Est comme elle. Elle se lie plus particulièrement avec une femme russe d'une cinquantaine d'années, autrefois professeur de piano. Cela fait cinq ans qu'elle travaille au service d'aide à la personne, elle a déjà pu régler ses dettes et, bien-sûr, payer l'agence...

Au bout de huit jours, le contrat avec l'employeur est signé. Tous les papiers sont en ordre, on lui retire son passeport et on lui remet un permis de travail temporaire. Elle quitte avec regret ses compagnes. Dans le bus qui la conduit toujours plus loin dans le désert, elle pense à la chance d'un nouveau départ.

sable à l'infini –
les grains de mon chapelet
filent sous mes doigts

Nicole POTTIER (France)



L'écho de l'étroit chemin





Ici et ailleurs

Sous le pin, deux bourgeons de colchiques gonflés mais encore fermés rutilent de jaune.

Ces colchiques m'ont été donnés par la seconde compagne de mon père. Comme ma mère, elle est aujourd'hui « partie » dans l'autre monde.

Y a-t-il plus véritable exil que la mort ?

Ils y sont tous allés, ceux qui nous ont précédés.
Nous y basculerons tous...

Combien de livres sont consacrés à l'imaginer, à le décrire... cet « autre côté » ?

Petite, je l'ai connu le grand exil, quand j'ai découvert un matin les alentours de la ferme familiale recouverts de NEIGE : un éblouissement !

Même la boue était blancheur, même le fumier était parfaitement pur !

Toute chose était également servie : l'herbe et le sable, l'ardoise et le papier, le doux et le rugueux, l'épais et le fragile, le proche et le lointain...

Et dans ce monde de lumière, tous les vivants, même les adultes, étaient redevenus des enfants.

Nos jeux laissaient des traces, mais si légères ! seulement faites d'ombres dans les creux.

Comment distinguer
le lever la fin du jour
La nuit n'est plus noire

Le vent tiède emmène mes pensées. Assise sous le pommier, je regarde le pin, les colchiques, quelques feuilles mortes sur l'herbe reverdie, un papillon près des dernières roses blanches, le tuyau d'arrosage bientôt inutile...

La vie
une pincée de lumière
quelques grains d'ombre

Monique LEROUX SERRE (France)



L'écho de l'étroit chemin



D. D.



Table de sagesse –
pierre cachée dans les broussailles
rongée de limon

Sa dernière carte postale avait été glissée dans *Stèles*, de Victor Segalen :
Charlotte, l'amie navigatrice avait choisi l'exil.

« 16 octobre 1997

Comment reconstituer mon espace du dedans ? Segalen m'aide : je découvre
l'autre versant du monde, et les nuages de la dépression s'éloignent. »

La carte pour touristes contient quatre carrés de photographie couleur : un
marché, des mains de femme sur un boulier, et, renversées sur le sable jaune, des
barques à fond rouge cru.

Sur un solide voilier d'emprunt, rarement accompagnée, Charlotte a refait les
parcours de Victor Segalen le long des côtes, sur ses traces, au plus près.

Elle a eu peur sur la Mer de Chine.

Première tempête –
avoir comme nom
la voyageuse des mers

L'écrivain breton avait aussi choisi de s'exiler, afin de se retrouver lui-même,
« en quête d'un centre, dans des sillages vertigineux », précisait-elle.

D'une écriture serrée, elle ajoute : « Ici j'ai découvert un petit sentier. Irai-je
jusqu'à la Montagne ? Jusqu'au sommet ? Peut-on choisir d'être Mystique ? »

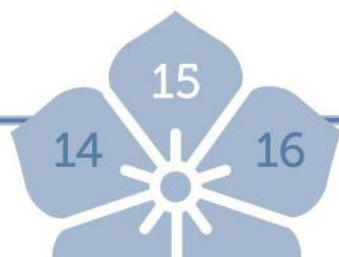
De mon amie de Bruxelles je n'ai plus eu de nouvelles.

Sa carte m'attendait, stèle elle-même dans sa stricte économie de mots, à
l'essentiel.

Qu'est-ce qu'être mystique ?

Montagne dure
pour fatiguer ma route –
Qu'elle aille très haut.

Françoise KERISEL (France)



L'écho de l'étroit chemin



D. D.



Exil sur ordonnance

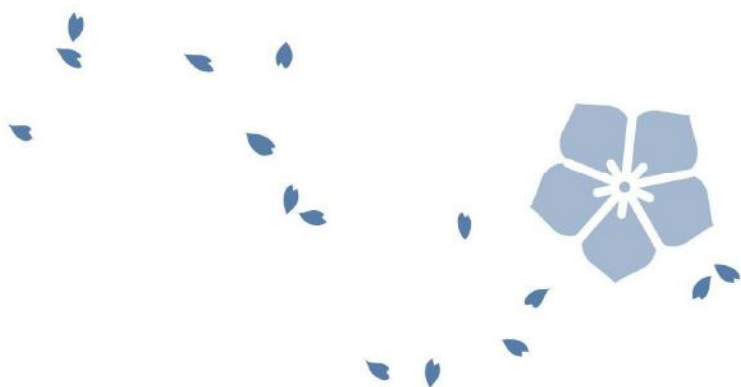
Bruits de couloir. Quelle heure peut-il être ? A-t-il dormi ou s'est-il simplement laissé balloter par ses pensées ? Il ne sait plus depuis combien de temps la porte s'est refermée sur son angoisse. La fenêtre, close aussi. Dehors, l'été bat son plein dans le parc ceint de grilles. Un été silencieux, entr'aperçu par la vitre épaisse.

À l'intérieur, personne à qui parler. S'entretenir de quoi d'ailleurs ? La tête ne suit plus. Réduit au silence à coups de cachets, anesthésié, il flotte sur son étroit matelas. Il se sent si lourd pourtant, lourd de tout ce qu'il n'a pas pu dire, lourd de ce qu'ils n'ont pas su entendre.

Du fond de sa solitude, il ressasse. Impossible de mettre de l'ordre dans ses pensées. Impossible de faire barrage aux images qui l'assaillent...

la bouche muette
contre la paroi du bocal
– cercles du poisson rouge

Danièle DUTEIL (France)



L'écho de l'étroit chemin



Claude Lajeunie, peintre : atelier d'expression libre, Comté (34), Ascension 2019. « La peinture est matière qui sculpte la toile et accroche la lumière. [...] Cette empreinte est celle des émotions... ». <https://www.aveyron-culture.com>
<http://www.peleyre.fr/claudelajeunie.html>

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Insomnie

Insomnie. Il est cinq heures trente. Le sommeil ne viendra plus. J'enfile un pull sur mon tee-shirt et sors de la maison. J'avance dans le jardin au fond duquel se dressent les deux petites tombes de mes chats. Celle de Loulette date d'il y a un an, l'autre, d'avant-hier. Luno y dort.

Les ombres et le chagrin m'enveloppent. J'ai froid. Il est si douloureux de voir partir ceux que l'on aime.

Derrière moi, j'entends le chuchotis des pas velours de Tyra et Bilou. Ils viennent se frotter contre mes jambes nues, ronronnent dès que je m'accroupis pour les caresser. Je sens la chaleur de leurs poils sous ma paume. Soudain la nuit se dilue et ma bulle de tristesse s'amenuise.

Les chats ont faim. La vie m'appelle. Il fera beau...

éclosion du jour
le petit bonheur sucré
d'un bonbon dans la bouche

Joëlle GINOUX-DUVIVIER (France)



L'écho de l'étroit chemin



Photo-haïku de Joëlle Ginoux-Duvivier,
auteur-artiste, plasticienne, résident à la galerie Pippa,
6 rue Le Goff, Paris 5, depuis 2012.
<http://joelle.gd.free.fr/>



Coups de cœur du jury

Stèles, de Françoise Kerisel

Par *Monique Merabet*

Ce qui m'a séduit à la lecture de ce haïbun bref, *Stèles*, c'est l'originalité de l'exil évoqué : non pas exil migratoire vers un avenir meilleur, vers une terre jugée (espérée) plus accueillante, mais exil volontaire vers l'intériorité de l'être afin d'y chercher on ne sait trop quelle sérénité au bout du chemin comme le suggère le premier haïku :

Table de sagesse –
pierre cachée dans les broussailles
rongée de limon

Quête d'un monde au-delà de la réalité du quotidien, vers « l'inaccessible étoile », havre de spiritualité, une mystique. Mais « Peut-on choisir d'être mystique ? » demande la voyageuse, l'amie perdue en cours de route.

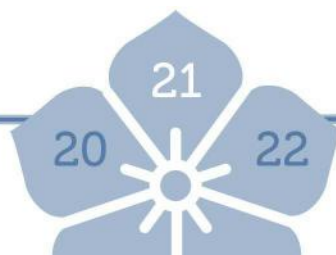
J'aime la sobriété de l'écriture, dense et riche, refermée sur la simple évocation d'une carte postale colorée... l'unique, l'ultime reçue avant le silence d'une disparition. Viatique.

Texte méditatif sur cet exil « en quête d'un centre », comme celui entrepris par l'écrivain Victor Segalen auquel le titre fait référence.

Quant à l'aboutissement de ce voyage, le mystère reste entier. Pérégrination sans retour. Saura-t-on jamais si la navigatrice aura trouvé son port, atteint le sommet au bout du petit sentier difficile ? À chacun d'imaginer, d'espérer à la suite du haïku final.

Montagne dure
pour fatiguer ma route –
qu'elle aille très haut

Monique MERABET (La Réunion, le 23 octobre 2019)



Exil sur ordonnance, de Danièle Duteil

Par *Annick Dandeville*

J'aime ce haïbun pour sa force et son économie de moyens. Dans un lieu et un temps peu défini, l'auteur nous confronte à un personnage dont nous ne saurons rien sinon sa solitude et son angoisse. Sa détresse nous interpelle. Tous, sans doute, nous avons connu de semblables moments où l'on se pose la question : du poisson ou de celui qui le regarde lequel est derrière la vitre ?

Annick DANDEVILLE, 23 octobre 2019



D. D.



Appel à haïbun

- *L'écho de l'étroit chemin* n° 31, mai 2020 (échéance : 1er avril 2020) : Moyens de transport / Humour / ou thème libre
- *L'écho de l'étroit chemin* n° 32, août 2020 (échéance : 1^{er} juillet 2020) : L'escalier ou Thème libre

Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun (ou tanka-prose) lié, à deux ou plusieurs voix.

Adresser les envois au secrétariat, en précisant bien le thème ou « thème libre » : afah.jury@yahoo.com

... en mentionnant les nom et prénom dans le courriel, ainsi que le pays, mais pas à la fin du haïbun.

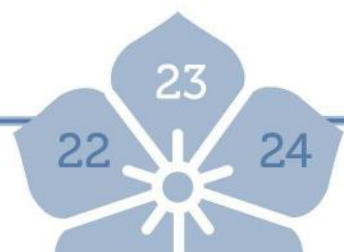
Toute participation vaut autorisation de publication

Rappel

Le Journal *L'écho de L'étroit chemin*, publié en ligne sur le site de l'AFAH, est gratuit et en lecture libre. Comme toute association, l'AFAH est assujettie à des frais de fonctionnement, couverts par l'adhésion de 12 € par année civile (13 € pour un règlement par Paypal).

Il existe une possibilité d'obtenir la version papier de la revue, en passant par le site AFAH et le service en ligne ISSUU (éditeur de *L'écho de l'étroit chemin*) : **aux frais de la personne qui commande l'impression**. Les prix sont différents en fonction de la qualité choisie. L'adhésion annuelle seule ne peut pas couvrir, bien évidemment, les frais d'impression.

<http://association-francophone-haibun.com/>



L'écho de l'étroit chemin



D. D



Livres

Par *Danièle Duteil*

Haïbun

Parenthèse d'automne, de Monique Merabet

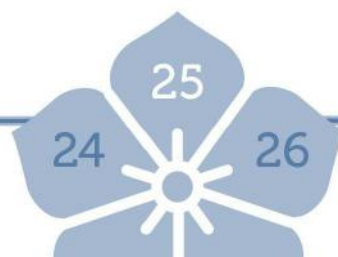
Je connais à Monique Merabet deux grandes passions, la lecture et l'écriture. Née à La Réunion où elle réside, auteure prolifique, elle pratique avec bonheur différents genres tels que poésie, conte, nouvelle, roman, haïku, tanka, haïbun et tanka-prose.

Parenthèse d'automne offre à lire 34 haïbun d'un « voyage en automne, ou en France » continentale, entre Picardie et Charente. Voyage en terre d'amitié aussi. À l'instar de Bashô, en d'autres temps et sous d'autres cieux, elle n'a pas écrit vraiment sur place, se contentant de quelques notes sur son carnet de haïkiste sans doute, de photographies, pas toujours, mais surtout d'impressions, de sensations et de visions fugitives engrangées en son cœur et sa mémoire.

De retour sur son île de l'Océan indien, la poète d'appartenance française et réunionnaise ne peut s'empêcher d'établir des comparaisons entre son proche horizon et celui de l'hémisphère Nord, pointant différences et contrastes. Si bien qu'on se prend à redécouvrir, à travers sa fine sensibilité, des paysages familiers, charentais ou picards, la mouette sur sa motte, les riches essences de la forêt...

« Laisser affleurer les mots de poésie » semble être la devise qui sied le mieux à la voyageuse revenue « d'Ex-île ». Les évocations se croisent, s'entremêlent, « ...les images se superposent, correspondances, échos... » : d'un côté prend forme le tableau impressionniste d'une mare aux reflets chatoyants, d'un ciel en teintes douces, d'une aube qui s'étire, sur fond de village aux vieilles pierres parcourues de vigne écarlate, de frais canaux où pédalent des canards aux pattes roses, de champs ponctués de haies bruisant de chants d'oiseaux... ; de l'autre, s'imposent les couleurs franches, le ciel d'un bleu intense, la chaleur, la sécheresse.

La forme du haïbun convient particulièrement à ce jeu subtil de va-et-vient, car le haïku permet de faire surgir, du déroulé fluide de la prose, un moment fort, une surprise, une émotion plus intense... autant de bijoux sertis dans la trame de l'ouvrage.



L'écho de l'étroit chemin

Les taches

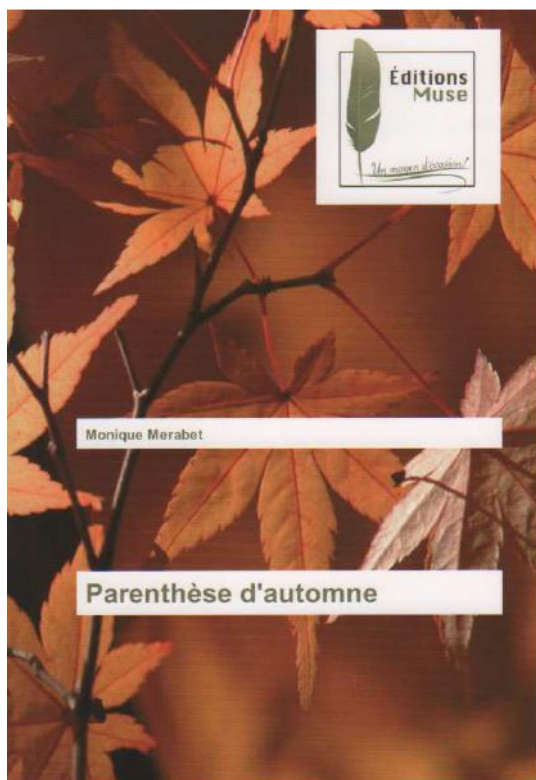
*aux feuilles de galabèr *(nom créole du lantana)*

quelque chose à dire

*Sur mon cahier du matin, glisser les mots d'un poème parfumé... un haïku.
Comme une respiration aux mots de tous les jours.*

L'écriture de Monique Merabet sent bon la nature, le vrai. Ses haïbun s'emparent du réel, de petits spectacles quotidiens soudain magnifiés par l'œil attentif, et le frisson qui affleure. Pas d'effets prétentieux ici, pas de sensationnel. L'heure est à la vibration intime et à la sincérité. Rien ne semble forcé, la poésie surgit d'une vision proche ou d'une réminiscence qui se coule dans l'instant présent, sans vague, et s'y trouve à son aise. Le monde n'est-il pas constitué d'éléments imbriqués ? Tandis que la personne elle-même se construit à partir du patchwork des événements qui tissent l'existence et lui donne son sens. De cet assemblage se dégage une nouvelle unité, harmonieuse.

Le haïbun fonctionne de même, particulièrement sous la plume de Monique Merabet. Bien que nourri comme il se doit de la disparité prose/poésie, il combine les deux genres avec une telle justesse qu'il exhale pour finir une impression de profonde harmonie.



Dernières publications de Monique Merabet : *Le rire des étoiles*, tanka-prose, Éditions du Tanka francophone, avril 2018. ; *Souvenirs épars de ma mère*, roman autobiographique. Éditions Les Impliqués, février 2019.

Parenthèse d'automne (2019) est publié par les Éditions Muse et distribué par Hachette. ISBN : 978-620-2-29450-8.

Parenthèse d'automne, haïbun. Éditions Muse, 2019.

Haïbun

Saisons, de de Laura Văceaunu

Le thème de la saison est cher aux haïjins, chez qui le déroulement du temps cyclique crée toujours une émotion particulière : selon le concept de *nagori* présenté par Ryoko Sekiguchi (cf. p. 35), on attend avec impatience chaque saison, tout en chérissant encore celle qui s'achève et en s'assurant de s'être bien imprégné de ses saveurs.

Le passage des saisons offre une sorte de voyage du printemps à l'hiver, toujours porté par l'espoir du renouveau et du changement. L'être humain traverse cette temporalité en avançant en âge, selon une trajectoire qui ne lui permet pas de revenir sur ses pas. Quand s'achève une année, il a vieilli, alors que la nature s'apprête à entamer un nouveau cycle.

Le printemps procure l'occasion de se régénérer au contact de la nature, dont la verdure renaissante communique l'élan nécessaire à la poursuite du chemin. Ainsi, une marche vers la forêt permet à Laura Văceaunu de s'échapper pour se retrouver, se sentir rajeunir en enjambant les traverses d'un chantier : « cela me rappelle le temps où je jouais à la marelle ». L'hiver n'est pas complètement parti, les feuilles craquent sous les pieds, mais toutes les audaces sont permises.

fenêtre écaillée –
la vieille modiste
au chapeau vert

L'été est la saison de plénitude. Mais qui dit plénitude dit amorce prochaine de la courbe descendante, comme le rappelle la présence de deux vieillards. Les longues soirées sont l'occasion de ralentir le rythme pour faire durer le moment, se pénétrer d'un clair de lune, d'un chant ancestral, d'un panorama : les lieux de l'enfance font affleurer des souvenirs, lorsque la chaleur était encore supportable et qu'une luxuriante végétation agrémentait la plaine. Le souci du devenir de la planète est très présent dans le recueil.

L'écho de l'étroit chemin

L'automne arrive, marqué du « processus irréversible du passage du temps ». Les couleurs s'exacerbent avant le déclin inévitable, tandis que la mémoire poursuit son travail de va-et-vient entre ce qui fut, ce qui est. La roue tourne, les juvéniles gambadent, les vieilles personnes s'affaiblissent encore, l'usure et la patine affleurent, rappelant la fragilité de toute chose en ce monde. Un coing à la chair âpre, une pomme rouge oubliée, signent les derniers flamboiements avant le silence hivernal, de neige et de glace.

Les haïbuns de Laura Văceaunu offrent l'occasion de goûter les mêmes saisons que les nôtres, mais dans une dimension spatio-temporelle différente, baignée d'une toute autre ambiance.



Laura Văceaunu, *Saisons*, haïbum. Éditions VIF, 2015, Constanța (Roumanie)

Haïku, tanka et recueils de formes variées

Des haïkus plein les poches, de Thierry Cazals

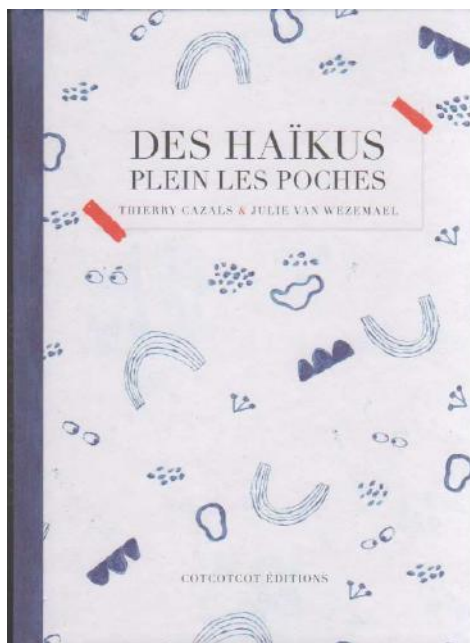
Joyeuse édition que COTCOTCOT où Thierry Cazals, illustré par Julie Van Wezemaal, a choisi de publier l'ouvrage *Des haïkus plein les poches*.

Écrits par des Maîtres du genre ou par des enfants, les haïkus sont présentés de manière ludique et interactive. Le lecteur est sans cesse sollicité par des questions, des cheminements, des trouvailles, des jeux, un trait de crayon aussi surprenant que frais...

*Inscris ce que tu viens de me dire
Les mots s'écrivent vite, sans hésitation :*

*Poignée de sable
la caresse d'un chat
sans les griffes*

Vivement conseillé aux apprentis haïjins, enfants et adultes, comme aux passeurs de poésie.



Thierry Cazals : *Des haïkus plein les poches*. Illustrations de Julie Van Wezemaal. Cotcotcot Éditions, octobre 2019.

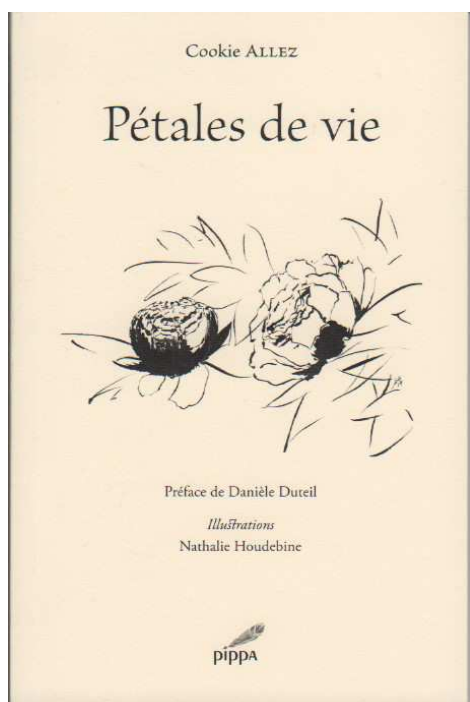
ISBN : 978-2-930941-11-0. Prix : 25,00 €.

Pétales de vie, de Cookie Allez, tanka

*Dans l'entre-feuille
dialoguent les oiseaux
secrets de plumes
comme j'aimerais saisir
des trilles de confidences*

L'écriture constitue l'univers de prédilection de Cookie Allez, auteur par ailleurs de nombreux ouvrages, romans, contes et autres genres. Un univers si essentiel pour elle qu'elle déclare : « la langue est pays », « la feuille se fait monde ». C'est avec jubilation qu'elle évoque le bonheur de « semer des mots », de *ferrer à la plume / une pensée qui vole*, le pressant besoin de la coucher sur la page quand « le papier réclame », et l'indicible plaisir de voir apparaître « la juste couleur d'un mot », dont s'humectera bientôt son « vieux buvard » [...]

[...] Ce talentueux recueil est servi magnifiquement par le pinceau complice de Nathalie Houdebine, qui s'empare de l'âme du sujet et parvient à capturer l'instant lorsque dans le tanka se percutent fugacité et éternité. (Extrait de ma préface)



Cookie Allez vit à Paris. Romancière publiée chez Buchet-Chastel en particulier (*Dominique*, 2014 ; *Les mots des familles* – recueil des mots nés au sein des familles, préfacé par Philippe Delerm, 2010), elle est aussi adepte de poésie japonaise brève, membre du Kukaï-Vannes, et adhérente à l'AFAH.

Cookie Allez : *Pétales de vie*, tankas. Encres de Nathalie Houdebine. Préface de Danièle Duteil. Éditions Pippa, oct. 2019. 18 €. ISBN : 978-2-37679-030-3.

Save-Heol – Soleil levant – Rising sun, de LIAM

Bretagne-Japon

Haïkus et Tankas (Anglais – Breton – Français)

Ce recueil met à l'honneur plusieurs poètes japonais reconnus, tels que Bashô, Buson, Chigetsu Kawai, Chiyo-ni, Fujiwara no Kinto, Hosai, Ryôkan, Santôka, Shiki, Soseki... et des bretons, parmi lesquels plusieurs de nos adhérent/adhérentes et fidèles lecteurs/lectrices : Régine Bobée, Chantal Couliou, Danièle Duteil, Alain Kervern, Liam, Maï Ewen, Choupie Moysan, Lydia Padellec... On note aussi la présence de Malo Bouëssel du Bourg, Patrick Drean, Kirill Giraudon, Régine Guillemot, Miriam Guillevic, petite nièce du poète Eugène Guillevic, Anaig Kervella, Gwenvred Latimier, Gérard Le Gouic, Jacques Poullaouec et Pierre Tanguy.

Haïkus et tankas font la part belle à la nature au sens large et la mer est très présente.

Première neige
après l'avoir contemplée
je me suis lavé
(Etsujin : 1656-1740, Japon)

Notre séjour en ce monde
À ratisser un petit lopin de terre
On va, on vient
(Bashô : 1644-1697, Japon)

Deux grosses valises
L'une est remplie de douleur
dans l'autre, je crie
(Malo Boëssel du Bourg : 1960, Bretagne)

Tempête en mer
pas de courrier pour les îliens –
l'île encore plus seule
(Chantal Couliou : 1961, Bretagne)

Écumeuse brassée
Les cormorans s'essuient le bec
Au pub océanique
(LIAM : 1947-2037, Bretagne-Irlande)

Noir d'outre mort
la même nuit
qu'avant la mer
(Alain Kervern : 1945, Bretagne)

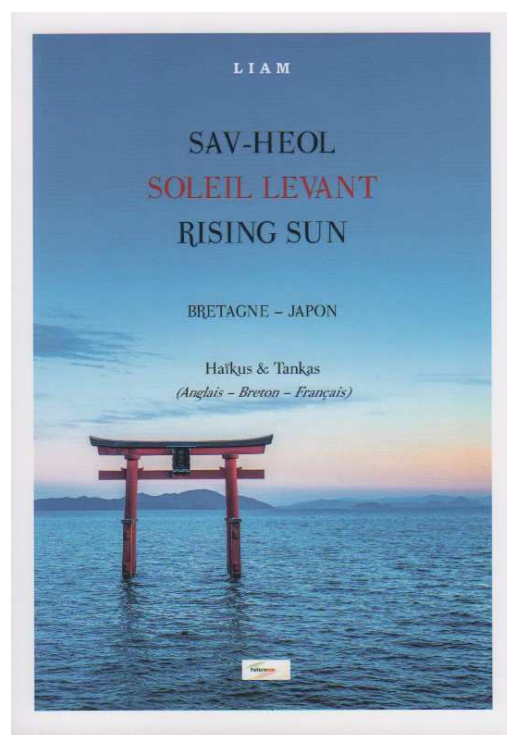
Au large de la côte
Habitée de pêcheurs dérive
La barque sans gouvernail.
De même suis-je emmenée dans la vie.
Ô tristesse !
Ono no KOMATCHI (9^e siècle, Japon)

L'horizon de brume
m'empêche d'imaginer
ce futur ancrage
vers où les courants m'entraînent
laminaire entre deux eaux
(Danièle Duteil : 1951, Bretagne)

L'écho de l'étroit chemin

LIAM vit en Bretagne ; il a publié essais, récits, ouvrages scientifiques, romans, poésies, haïkus, nouvelles, manuels... inventé le Groupe Futuroouest en 1992 (www.futuroouest.com), les Chroniques martiennes en 2012 (www.planete-mars.com) et créé le salon Des livres pour l'été en 2019 (www.assomonakerloff.com)

LIAM : SAV-HEOL / SOLEIL LEVANT /
RISING SUN – BRETAGNE – JAPON.
FutureScan, 177 Hent Ar Valen, 29300
Baye – futurescan@sf.fr. Été 2019.
Prix : 13,50 €.

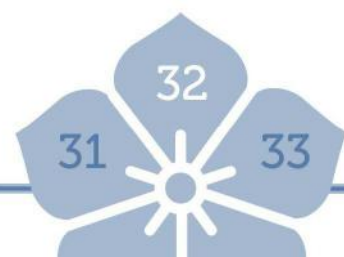


L'infini énigmatique, de Sidonia Pojarlieva Poèmes, haïkus, haïbuns, haïga : Anthologie

L'infini énigmatique, de Sidonia Pojarlieva, poète bulgare, se présente comme une anthologie de poèmes, haïkus, haïbuns et haïga, dédiés à la terre, à la patrie et à la création. Partagée entre angoisse et espoir, l'auteure met en garde ses semblables contre l'inconséquence humaine, tout en prônant la fraternité entre les hommes ; elle les exhorte à montrer envers la nature, les animaux et les êtres dans leur ensemble, particulièrement les plus faibles, une empathie plus grande.

*Je ramasse le mal,
le jetant dans la rivière.
Et l'eau l'emporte.*

Sidonia Pojarlieva : *L'infini énigmatique*. Poèmes, haïkus, haïbuns, haïga : Anthologie. Éditions Farrago., Sofia, Bulgarie, 2018.



Haïkus & changement climatique *Le regard des poètes japonais, d'Alain KERVERN*

Alain Kervern observe que la nature au Japon fait l'objet, depuis les temps anciens, d'une véritable vénération. On loue la beauté des cerisiers en fleur et des jardins objets de tous les soins, la nature est aussi célébrée par les différentes expressions artistiques, tandis que bouddhisme et culte shinto enseignent le respect de toute forme de vie. À l'inverse, de grands complexes industriels sont construits, au détriment de l'environnement et de la santé des populations.

Tout se passe comme si « deux types de nature » existaient. D'un côté et dès l'ère Yamato, une nature conceptualisée, en particulier à travers une poésie comme le tanka, soucieuse du passage des saisons – mais l'ambiance de ces dernières étaient prétexte, chez les aristocrates et à la cour impériale, à exprimer des sentiments de manière très codifiée ; de l'autre, une nature regardée bien différemment, par les paysans par exemple, pour qui prévalent non pas les codes esthétiques mais le souci de savoir si les récoltes sortiront indemnes des intempéries.

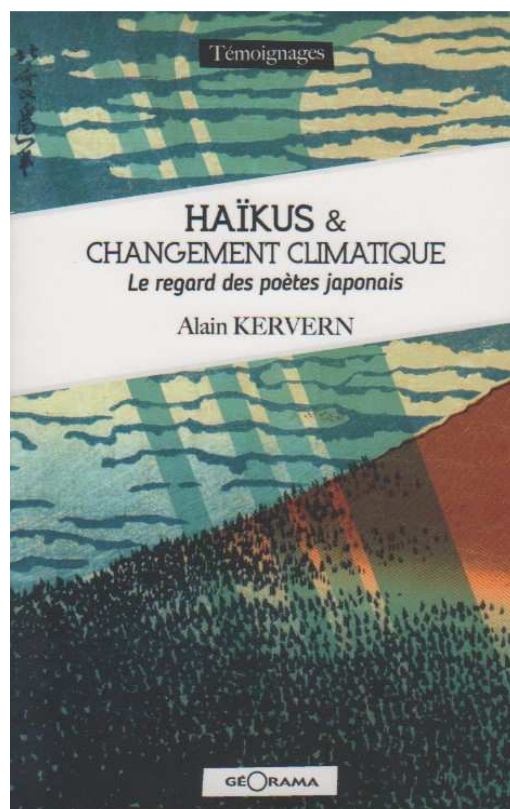
Le haïku se fonde sur les émotions suscitées par le contact réel avec la nature et non sur les sentiments. Il doit comporter un mot de saison, animal, plante, phénomène atmosphérique ... autant d'éléments répertoriés dans cet outil destiné aux poètes, l'almanach poétique (Saïjiki). Ainsi, au cours des dernières décennies, les mots de saison (Kigo) étant devenus des repères, d'inquiétantes dégradations ont été pointées par les poètes, au nombre desquelles l'appauvrissement considérable de la biodiversité, dû à un changement climatique à grande échelle imputable à l'activité humaine.

*Les rivages sont morts
avait dit le pêcheur
vent de printemps
Ibaraki Kasuo*

De manière pertinente, Alain Kervern remarque : « Il y a là une confrontation salutaire à promouvoir auprès des adeptes du haïku, l'utilisation des mots de saison, tels que les proposent les nomenclatures des almanachs poétiques, et la réalité observable. »

L'auteur développe sa démonstration en six parties : *Les fondements d'une esthétique de la nature, Les mots de saison et la question de l'environnement, Réchauffement climatique et mots de saison, Trois cas emblématiques (Les cascades de Nachi, Les cerisiers du Mont Yoshino, Nanazato ou L'impact des barrages sur la nature), Témoignages, Un nouvel humanisme est-il en train de naître ?* pour conclure « qu'en mesurant l'écart entre ce qui fut et ce qui sera, les poètes du haïku sont conscients d'un présent toujours en évolution. Rien n'est acquis, rien ne demeure. [...] Un nouvel humanisme est à inventer devant une situation inédite. »

Que la voix du poète soit entendue !



Haïkus & changement climatique : Le regard des poètes japonais.

Éditions GÉORAMA. Octobre 2019.

ISBN : 979-10-96216-37-6. Prix : 12 €.

Alain KERVERN est connu pour ses nombreux ouvrages traitant du haïku (traductions du japonais au français, essais, articles et recueils personnels). Il a notamment traduit en français et adapté en 5 volumes *Le Grand Almanach poétique japonais* (Saïjiki), aux éditions Folle avoine : *Matin de neige*, (Livre I) 1988 ; *Le réveil de la loutre* (Livre II), 1990 ; *La tisserande et le bouvier* (Livre III), 1992 ; *À l'ouest blanchit la lune* (Livre IV), 1992 ; *Le vent du nord*, (Livre V), 1994.

Derniers ouvrages : *Haïkus de la mer*, textes d'Alain Kervern, dessins de Marion Zylberman, éditions Géorama, juin 2016 ; *La Cloche de Gion, haïku et Almanach poétique*, éditions Folle Avoine, janvier 2016.

Nagori : La nostalgie de la saison qui vient de nous quitter, de Ryoko Sekiguchi

Le concept de *Nagori* nous plonge dans la poésie du temps qui passe. L'étymologie de ce mot se rapporte à *nami-nokori*, signifiant « reste des vagues », allusion à l'empreinte laissée par celles-ci sur la plage après leur retrait.

Nagori, c'est la trace de ce qui n'est plus, la longueur en bouche, d'une certaine manière. Le terme ne désigne ni un vide, ni une béance, mais l'« atmosphère d'une chose passée ». Le mot peut aussi s'appliquer aux conséquences d'un événement marquant, car il possède en fait une acception variée, illustrée par Ryoko Sekiguchi

Nagori peut évoquer « la saisonnalité » d'un produit : on parlera par exemple des primeurs (*hashiri*), des produits de saison (*sakari*) et de ceux d'arrière-saison (*nagori*). La notion recouvre donc trois temps, avec des enjambements de l'un à l'autre ; sans compter que la modernité ou les voyages peuvent rendre cette temporalité beaucoup plus extensible encore. En l'occurrence, les saisons ne sont jamais aussi tranchées que sur le calendrier.

Si Ryoko Sekiguchi, en bonne critique gastronomique, appuie ses explications sur de nombreux exemples culinaires, elle les étend à bien d'autres domaines.

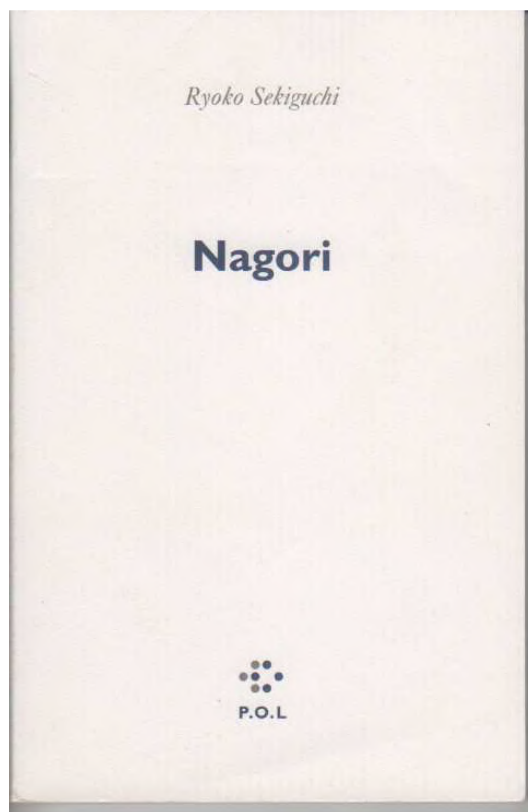
En poésie, par exemple, le haïku est dominé par « le temps cyclique », mais « chaque saison amène le souvenir des auteurs défunts. » ; ou encore d'une date mémorable (*Hiroshima-ki*, mémoire de Hiroshima) : le temps linéaire vient se superposer ici au temps cyclique du haïku. La saison est porteuse d'espoir et de transformation, tandis que les catastrophes de Hiroshima ou de Fukukshima présentent une dimension de non-retour.

Une note de bas de page précise : « On remarquera que, dans l'histoire du haïku, un mouvement favorable au *muki*, au « sans-saison », s'est manifesté régulièrement. Pendant la Seconde Guerre mondiale en particulier, les défenseurs du haïku « sans saison » ont beaucoup traité de la question de la guerre, qui justement ne pouvait pas s'inscrire dans une temporalité cyclique. Réprimé par le gouvernement de l'époque, le mouvement s'est essoufflé, avant de trouver un nouvel élan, sous d'autres formes, dans l'après-guerre. Ryoko Sekiguchi n'hésite pas à parler, dans ces derniers cas, d'une troisième temporalité.

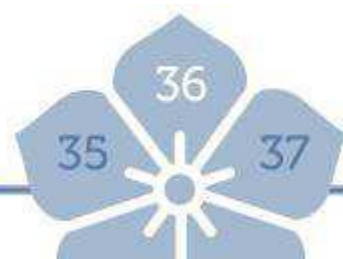
La temporalité est très rattachée aux émotions, à celles procurées par les saisons notamment, « qui nous lient aux autres êtres vivants. ». André Cheng, restaurateur à Singapour interviewé par l'auteure, s'exclame : « ...sans saisons, on s'ennuie ! ». C'est pourquoi, en l'absence des quatre saisons traditionnelles du Japon ou de la France, « il crée artificiellement des saisons à ses plats. »

« Le début d'une saison est toujours le *nagori* de la saison précédente », affirme Ryoko Sekiguchi. Et d'ajouter : [...] « dans l'instant de *sakari*, on pressent déjà le déclin qui arrive inéluctablement... ». Avant le départ imminent, « On reste un instant immobile, comme pour vérifier qu'en se quittant, on s'est aussi unis ».

L'écho de l'étroit chemin



Ryoko Sekiguchi : *Nagori : La nostalgie de la saison qui vient de nous quitter* ; P. O. L., octobre 2018.
Prix : 15 €. ISBN : 978-2-8180-4661-6.



L'âge d'or de la prose féminine au Japon (X^e-XI^e siècle), de Jacqueline Pigeot

Qui dit prose féminine japonaise dit Murasaki Shikibu. Dans cet ouvrage passionnant, Jacqueline Pigeot remet en cause de nombreuses idées reçues sur la condition sociale des femmes au Japon ancien, à commencer par ce constat :

« Ce double miracle, d'une femme auteur d'un roman canonisé par la postérité comme un monument national, s'est réalisé au Japon autour de l'an mil de notre ère. »

Jacqueline Pigeot se penche sur l'écriture, la culture et le rayonnement des lettrées japonaises au fil des siècles, depuis l'époque Heian. Elle questionne sur l'individu et la conscience de soi. La femme existait-elle en dehors du groupe ou en dehors de l'époux ou du père ?

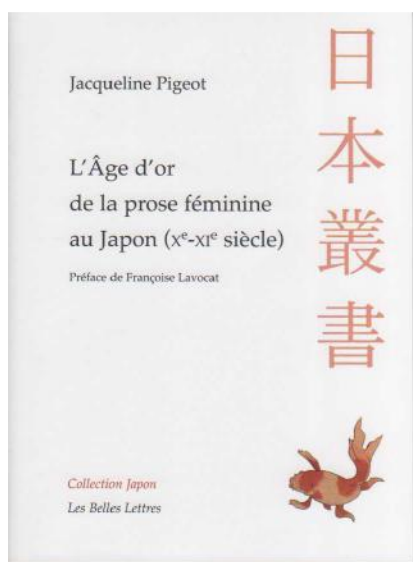
« Une constante des écrits des autobiographes japonaises est la focalisation sur leur propre personne. Elles se présentent d'emblée, dans leur œuvre, comme des individus libres de toute attache familiale. [...] »

Dans le journal de Sarashina, les membres de la famille de l'auteur (une douzaine de personnes), qui n'apparaissent d'ailleurs qu'incidemment, restent dans le vague. »

Certains écrits, comme *Mémoires d'une Éphémère (954-974) – Par la mère de Fujiwara no Michitsuna*¹ – sont, sous une forme épistolaire, autobiographiques et fortement autocentrés. Ils livrent du monde une vision très personnelle.

Dans la littérature, la comparaison du traitement de la femme délaissée au Japon et celle des sociétés occidentales est propre à mettre à mal tous les préjugés qui circulent.

1. *Mémoires d'une Éphémère (945-974)*, par la mère de Fujiwara no Michitsuna, traduction et commentaire de Jacqueline Pigeot, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Japonaises, Collège de France / Institut des Hautes Études Japonaises, 2006. ISBN 2-913217-16-8.



Jacqueline Pigeot : *L'âge d'or de la prose féminine au Japon (X^e-XI^e siècle)*. Préface de Françoise Lavocat. Éditions Les Belles Lettres, Collection Japon. Février 2017. ISBN : 978-2-251-44640-0. Prix : 27 €

L'écho de l'étroit chemin

En longeant la mer de Kyôto à Kamakura, Auteur inconnu

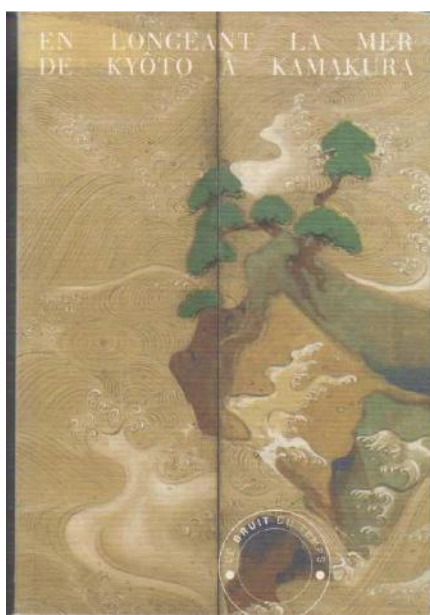
Cet ouvrage poétique s'inscrit dans la tradition du récit de voyage en prose ponctué de tankas. Il a été rédigé par un auteur inconnu peu avant les années 1225, à une période particulièrement ébranlée qui vit la fin de la suprématie de la cour impériale sur la puissance guerrière. La narration, qui marie chinois et japonais, présente une dimension spatio-temporelle intéressante : elle s'effectue au rythme du voyage, alternant présent et contexte historique ; les sites traversés sont en même temps évoqués de manière détaillée. La marche est ponctuée de méditations sur le passage du temps et la vanité de toute chose.

« En vérité, mois et années que j'ai laissés derrière moi, de rêve se sont mués en rêve ; sentiers de montagne d'hier et d'aujourd'hui, sortis des nuées entrent dans les nuées.

Asu ya mata
kinohu no kumo ni
odorokan
kehu ha utsutsu no
Utsu no yamagoe

Demain, à nouveau,
je découvrirai
qu'il est nuage d'hier,
ce sentier bien réel – mont Utsu
que j'emprunte aujourd'hui*

*Le poème repose sur l'exploitation, traditionnelle depuis les Contes d'Ise, de l'homophonie partielle entre le nom du mont *Utsu* et le substantif *utsutsu* : « réalité ». (NDA)



*En longeant la mer de
Kyôto à Kamakura,*
traduction du japonais,
présentation et notes par
le Groupe Kôten (Claire-
Akkiko Brisset, Jacqueline
Pigeot, Daniel Struve,
Sumie Tereda et Michel
Vieillard-Baron). Le Bruit
du Temps, avril 2019.
ISBN : 978-2-35873-123-2.
Prix : 15 €.

Danièle DUTEIL



Nos adhérents ont du talent

Georges FRIEDENKRAFT

DOSSIER DE POÈTE : IV – GEORGES FRIEDENKRAFT

Réalisé par Hédi Bouraoui. CMC Éditions

Georges Friedenkraft, spécialiste « du haïkou, du tanka et du haïboun », a publié une douzaine de livres de poésie et reçu plusieurs distinctions et prix pour son œuvre poétique teintée d'humour et de fantaisie. Membre fondateur de l'Association « La Jointée », qui publie notamment la revue littéraire *Jointure*, il en restera l'un des principaux animateurs. Le numéro 100 a été publié sous sa direction en 2016.

L'auteur, membre du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), a aussi publié plusieurs livres scientifiques, sous son nom : Georges Chapouthier.

Le dossier de Hédi Bouraoui comporte un entretien avec G. F., une sélection de poèmes, des commentaires critiques et des photos

Pour toute commande, contacter CMC Éditions (cmc@yorku.ca) en indiquant les références :

Collection "Dossier D'Artiste/Poète" dirigée par
Elizabeth Sabiston, Directrice du CMC
DOSSIER DE POÈTE: GEORGES FRIEDENKRAFT
Réalisé par Hédi Bouraoui

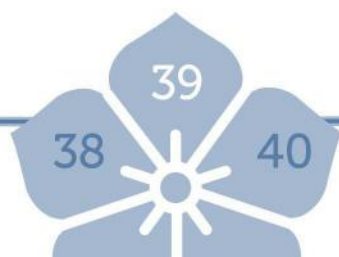
Danièle DUTEIL

Dans le numéro de la revue allemande *Sommergras* de décembre 2019 (dir. : Deutsche Haiku-Gesellschaft) Eléonore Nickolay dresse de Danièle Duteil un portrait « impressionniste » : *Porträt der französischen Haiku-, Tanka- und Haibun-Dichterin* (Portrait de la poète française de haiku, tanka et haibun). Première rencontre avec l'auteure, son parcours, ses écrits, ses différentes contributions à la diffusion de la poésie brève d'inspiration japonaise, en France et ailleurs,

nuit de brouillard
après le passage du train
l'épaisseur du silence

*Nebelnacht
nach der Vorbeifahrt des Zuges
die dichte Stille*

Sommergras n° 127, Décembre 2019. Format Kindle / broché (sur Amazon)



L'écho de l'étroit chemin



Parc Ritsurin, à Takamatsu, Préfecture de Kagawa, Shikoku, Japon : D. D.



Vie de l'AFAH et actualités

Assemblée Générale de l'AFAH

- La prochaine AG de l'Association Francophone des Auteurs de Haïku (AFAH) se tiendra à Paris le **7 mars 2020** (10 h.-12 h), Librairie-galerie Pippa (6, rue Le Goff, M° Luxembourg, 5^e).

Ordre du jour :

Rapport d'activité (*L'écho de l'étroit chemin*, le site de l'AFAH, réalisations et projets 2020-2021) / Rapport financier / Votes / Questions diverses : à soumettre au moins 10 jours avant l'AG par e-mail : echo.afah@yahoo.fr

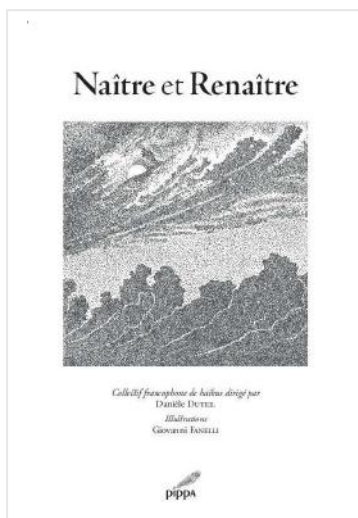
Membres du Bureau : Danièle Duteil, présidente ; Germain Rehlinger, trésorier ; Michel Duteil, secrétaire. / CA : Gérard Dumon et Meriem Fresson.

En cas d'impossibilité, adresser un pouvoir au moins une semaine avant l'AG, par e-mail (cf. ci-dessus) ou par courrier, ainsi rédigé :

Je soussigné.e (NOM et prénom) autorise Monsieur ou Madame, ou tout membre du Bureau présent, à me représenter à l'Assemblée générale de l'AFAH du 7 mars 2020 et à voter en mon nom. » Fait à (Lieu et date, suivis des NOM et prénom / Signature en cas d'envoi par courrier postal).

Lancement

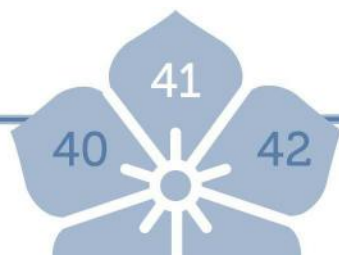
- Invitation au lancement du **Collectif de haïku *Naître et renaître*** (dir. Danièle Duteil ; ill. Giovanni Fanelli. Le 7 mars 2020, après-midi, Librairie Pippa, 6 rue Le Goff, Paris 5^e). Anne Delorme animera la rencontre : entretien avec D. D., lectures et quelques surprises... Dîner à proximité dans la soirée. Réserver avant le 1^{er} mars : danhaibun@yahoo.fr



« La lecture de ce recueil dans lequel s'entremêlent avec délicatesse tant de fragments de vie, réveille notre humanité et la conscience de notre appartenance au mouvement même de la vie.

souffle après souffle
ses mains centenaires dans les miennes
refleurissent »

Anne Delorme (Extrait de la 4^e de couverture)



L'écho de l'étroit chemin

Appels à textes

- **AFAH** : L'écho de l'étroit chemin (voir p. 23).
- **AFAH et Éditions du Tanka francophone** : Haïbun Proust / Tanka-prose Proust

L'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (AFAH) et les Éditions du tanka francophone publieront en partenariat, au printemps 2020, un **recueil tanka-prose et haïbun. Jusqu'au 1^{er} décembre pour le tanka-prose, 7 décembre pour le haïbun.** N'envoyer qu'un seul tanka-prose – # tanka-prose Proust (editions.tanka@gmail.com) et/ou un seul haïbun – # haïbun Proust (afah.jury@yahoo.com)

Modalités : Écrire un tanka-prose / un haïbun qui commencera forcément par l'une des phrases ci-dessous, issues du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* :

Phrase 1 : Empourprée des reflets du matin, son visage était plus rose que le ciel. Je ressentis devant elle ce désir de vivre qui renaît en nous chaque fois que nous prenons de nouveau conscience de la beauté et du bonheur. (Extrait de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*) ;

Phrase 2 : Dès le matin, la tête encore tournée contre le mur et avant d'avoir vu au-dessus des grands rideaux de la fenêtre de quelle nuance était la raie du jour, je savais déjà le temps qu'il faisait. (Extrait de *La prisonnière*) ;

Phrase 3 : Le ciel tout entier était fait de ce beau bleu radieux et un peu pâle comme le promeneur couché dans un champ le voit parfois au-dessus de sa tête, mais tellement uni, tellement profond, qu'on sent que le bleu dont il est fait a été employé sans aucun alliage, et avec une si inépuisable richesse qu'on pourrait approfondir de plus en plus sa substance sans rencontrer un atome d'autre chose que de ce même bleu. (Extrait de *La prisonnière*) ;

Phrase 4 : Sans laisser de côté ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie et dans l'art. (Extrait de *Le temps retrouvé*) ;

Phrase 5 : Cet escalier détesté où je m'engageais toujours si tristement exhalait une odeur de vernis qui avait en quelque sorte absorbé, fixé, cette sorte particulière de chagrin que je ressentais chaque soir, et la rendait peut-être plus cruelle encore pour ma sensibilité parce que, sous cette forme olfactive, mon intelligence n'en pouvait plus prendre sa part. (Extrait de *Du côté de chez Swann*).

Consignes : Texte d'au minimum deux pages, 5 au maximum, avec au moins un tanka ou un haïku dans la prose. Fichier Word au format de police Garamond 12, interligne simple, page au format A5.



Traveling with haïga

À vos plumes ! Ion Codrescu va préparer pour l'automne 2020 un nouveau livre de haïga (en anglais).

"Those of you who are familiar with Ion Codrescu's previous book with Red Moon Press (*Something Out of Nothing: Original Haiku of North American Poets*, 2014) will be delighted to know he is preparing a second volume, *Traveling with Haiga*, scheduled for to appear in autumn 2020. In this second volume the haiga will be inspired by haiku written by poets from a variety of countries.

Each poet selected will have two pages in the book. On one page will appear the poet's name, place of resident, and a short biographical sketch (75-100 words), along with the haiku selected by the artist. The facing page will feature the haiga created by Ion for the selected poem.

If you wish to be considered for this international volume please supply this information : **name, city, country, e-mail, along with 10 of your best haiku** (published or unpublished) to Ion Codrescu at codrescuion@gmail.com and Jim Kacian at jim.kacian@redmoonpress.com.

Please use the subject line "Traveling with Haiga". The deadline for submission is **midnight, December 31, 2019**. We look forward to seeing your submissions."

18e Concours de haiku de Taol Kurun

Après la rivière, les arbres, l'orage, le renard... voici la saison des fleurs...

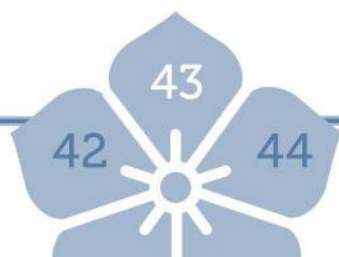
Les fleurs qui marquent les grands moments de la vie, la naissance, le mariage, la mort, les fleurs en plastique, les fleurs des robes d'été, les petites fleurs des chemins, les grosses fleurs des jardins, celles qu'on met en pots, celles qu'on fait mourir en bouquets, celles qui sont éphémères comme la rose, qui se décoiffent comme le coquelicot, qui attirent les abeilles, qui sentent bon, qui nous envahissent, qui nous étonnent, nous émerveillent. Fleurs carnivores, vous n'aurez pas ma fleur, fleurs de bitume ou filles-fleurs...

La règle est simple : 1 à 3 haikus par langue (gallo, breton, français, et langue des signes lors de la retransmission). Vous l'envoyez sur le site de <http://taolkurun.free.fr/> et ils seront directement en ligne.

Un haiku est un instantané, un Polaroid. Une image, une émotion, un peu d'humour, pas de rimes, un rythme (5/7/5), un verbe au présent au maximum, un résumé de vie avec émotion, étonnement, surprises...

Date limite : le **31 décembre 2019**, minuit.

Remise des prix : le **vendredi 17 janvier** à Quimperlé, dans la salle du Koad Kaer, Espace Benoîte Groult, 20h30.



L'écho de l'étroit chemin



Haïga de Ion Codrescu : exposition *Le haïga et les artistes occidentaux contemporains*. (Sorbonne nouvelle, 14-15 juin 2019 : Colloque *Fécondité du haïku dans la création contemporaine*, organisé par Muriel Détrie, Dominique Chipot, Brigitte Peltier (Éditions Pippa).



BULLETIN D'ADHESION A L'AFAH

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : -----

PRÉNOM : -----

ADRESSE : -----

PAYS : -----

COURRIEL / TÉL. : -----

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du site AFAH : <https://association-francophone-haibun.com>



Copyrights des visuels :

Gérard Dumon, photographie : p. 1

Jeanne Painchaud, haïku sur faux galet : p. 4

Claude Lajeunie, atelier peinture : p. 18

Joëlle Ginoux Duvivier, photo-haïku : p. 20

Ion Codrescu, haïga : p. 45

Danièle Duteil, photographies pp. 01 / 02/ 03 / 08 / 10 / 12 / 14 / 16 / 22 / 24 / 58 et couv. 1 et 2

Conception du journal et choix des visuels : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : D. Duteil

Ajustements : Michel Duteil

Responsable de publication : Danièle Duteil

